

***Homo info-communicans* bousculé**

Depuis le milieu du XX^e siècle, les sociétés occidentales semblent porteuses de l'utopie d'une communication omniprésente, « nourrie d'un lien social tout entier communicant » selon Breton [BRE 92], que l'irruption massive d'Internet et des outils de numérisation a renforcée. Pour le grand public, l'utopie est celle de la conversation ininterrompue, de l'accès simple, gratuit ou presque, à toute « l'information », à l'image et à la connaissance. Dans ce discours ambiant, pétri de « technolâtrie » [BER 00], l'interconnexion technique et l'interactivité humaine tiennent lieu de performance et promettent le bonheur. Or, comme le soulignent Ullman, Vidal et Bourcier [ULL 08], il importe « d'embrasser l'ensemble des externalités occasionnées, qu'elles soient positives ou bien négatives, de court ou de long termes » par une société numérique de l'information et la communication.

L'accès massif aux pratiques conversationnelles par le grand public et l'intégration croissante des outils et modes d'organisation liés au Web 2.0 par les professionnels ont pu donner l'illusion que, pour une fois, l'utopie de l'*homo communicans* prenait ou allait prendre forme, quand bien même tous ne sont pas enchantés par cette perspective, à l'image d'un Jean-Michel Besnier [BES 12], professeur de philosophie, qui considère que : « L'utopie de l'*homo communicans* est celle d'un être désubstantialisé, soumis au nomadisme et au “bougisme” que nous apparentons pathétiquement à de la liberté, celle d'éternels touristes qui ne séjournent jamais nulle part. »

À la préoccupation de l'expression offerte à tous, de la conversation généralisée et équitable, de l'universalité de l'accès succède une nouvelle interrogation, celle de la durabilité. Toutes ces conversations, ces informations, ces connaissances, ces données massives, ces communications seront-elles durables dans le double sens que suggère la notion de développement durable : pérennes et responsables à l'égard des générations à venir ? Quelles nouvelles dynamiques en émergent, capables d'aider l'*homo informans* et *communicans* à s'adapter à un environnement socio-économique et politique turbulent, par l'adoption de nouvelles stratégies infocommunicationnelles ?

La complexité de la question est à la mesure de l'enjeu qu'elle porte et de la turbulence qui agite l'univers infocommunicationnel :

– turbulence **technique** avec l'irruption permanente de nouveaux outils numériques de recherche, traitement, ordonnancement, liaison des informations ;

– turbulence **stratégique** avec l'affrontement entre acteurs dominants et jeunes pousses ambitieuses toujours prêtes à contester leur *leadership* comme les grands d'aujourd'hui contestèrent (avec succès) celui des grands acteurs d'il y a dix, vingt ou trente ans ;

– turbulence **sociétale** avec l'engouement quasi frénétique suscité par la société conversationnelle du « je m'exprime, donc je suis » ;

– turbulence **organisationnelle** connue par les entreprises, les administrations, les villes, les universités, les associations, sommées d'entrer à marche forcée dans l'ère du numérique, de la donnée massive (*big data*) et de la donnée ouverte (*open data*) sous peine d'être pointées du doigt comme rétrogrades, n'ayant rien compris au sens du monde et, forcément, insuffisamment performantes ;

– turbulence **théorique** même, avec l'injonction de produire de nouveaux modèles qui prouveront, évidemment, la suprématie du numérique sur tout autre moyen de communication et d'information ;

– turbulence **anthropologique** avec d'un côté la promesse d'un homme augmenté grâce à l'information et l'intelligence artificielle, d'un trans-humanisme qui portera l'Homme vers de nouveaux sommets, et de l'autre de la commisération pour ceux qui refuseraient ou tarderaient à chanter les louanges de cet avenir présumé radieux.

Citus, altius, fortius, « plus loin, plus haut, plus fort ». La devise des Jeux olympiques semble être également celle des acteurs de l'information et la communication contemporaines. Des acteurs qui, non contents de se féliciter de leur performance, entendent aussi nous convaincre qu'ils sont bienveillants (*don't be evil*), responsables et œuvrent au profit d'un développement durable de la planète.

Où l'on en vient à parler d'utopie et des auteurs

De ce véritable maelström, porteur de toutes les illusions et de tous les fantasmes que la fertile imagination humaine est capable de produire, émerge en effet l'illusion (mais peut-être n'est-ce que le pressentiment d'un avenir à construire ?) d'un monde de l'information et de la communication qui contribuerait activement et massivement grâce aux technologies de l'information et de la communication – les fameuses TIC, au profond mouvement en faveur du passage à un mode de développement durable, seul en mesure de garantir aux enfants de l'humanité actuelle un espoir raisonnable de vivre dans un monde non dystopique. Les promesses ne manquent pas : information durable ; communication durable ; pratiques infocommunicationnelles durables, performantes, responsables, éthiques, dépolluées des scories d'une communication à l'ancienne qui naviguait entre poudre aux yeux et manipulation. L'infocom « détox », serions-nous tentés d'écrire avec un brin d'ironie.

C'est précisément cette illusion-là, cette utopie de l'information et de la communication durable que nous entreprenons de déconstruire dans cet ouvrage qui navigue entre analyse scientifique rigoureuse, essai critique et proposition programmatique, sans interdire aucun de ces angles d'attaque du sujet. Notre propos se fondera sur une ample revue de littérature scientifique, anglophone et francophone, sur des travaux et études menés personnellement par les auteurs, et enfin sur les textes que les praticiens de la communication peuvent également produire, eux qui sont en première ligne dans l'action. Nous présenterons une analyse multiniveau car la question de la durabilité doit être abordée à la fois au niveau macro des grandes décisions et des grands mouvements, au niveau méso des pratiques sectorielles – en particulier celles des professionnels de la communication, et au niveau micro des pratiques informationnelles ou communicationnelles des individus.

Cet ouvrage articule les champs de recherche scientifique de deux auteurs. Monica Malloyan travaille sur les pratiques informationnelles, questionne la littératie informationnelle et l'intelligence stratégique. Christian Marcon oriente davantage sa recherche sur la notion et les pratiques de communication dite durable lorsqu'il ne travaille pas sur l'intelligence économique et les stratégies-réseaux. Ensemble, nous œuvrons au sein du Groupe de recherche international sur l'information, la communication et la documentation durables (GRICODD) que nous avons contribué à fonder, qui a nourri nos réflexions et dont certaines productions sont référencées dans les pages qui suivront. Si les apports de chacun sont aisément distinguables à l'aune de nos axes de recherche personnels, les deux auteurs assument les analyses et positions qui sont soutenues ici.

D'une longue coopération de plus de dix années est née l'idée de rassembler nos analyses et nos propositions dans cet ouvrage qui témoigne de notre volonté conjointe d'être des chercheurs engagés dans leur société, au risque de perdre la neutralité de ton qui est parfois de règle dans l'écriture scientifique. Le lecteur comprendra à la lecture de ce texte que nous soutenons profondément les initiatives en faveur du développement durable et que nos analyses et propositions cherchent à être utiles à ce projet essentiel.

Ce que le lecteur trouvera à lire dans les pages qui suivent

La progression de cet ouvrage s'organise en six chapitres. Le [chapitre 1](#), « La durabilité, symptôme d'une transculture émergente », ouvre la réflexion par une approche macro des phénomènes. Comment parler de durabilité info-communicationnelle sans situer le sujet dans le contexte général de l'écologie et voir dans la durabilité une contribution à l'harmonie entre l'humain et la nature ? Très vite, cependant, il faut aborder des questions qui devraient préoccuper chacun : *le data-isme*, cette source de revenus, ce nouveau Klondike qui traverse nombre d'initiatives et de pratiques infocommunicationnelles ; les dangers de la révolution numérique dont il faut bien discuter la contribution réelle au bonheur humain malgré un discours ambiant extrêmement favorable. Ce chapitre soutient que seule une approche en termes de transculture et, par conséquent, de transdisciplinarité est désormais concevable.

Le [chapitre 2](#), intitulé « La société de l'information et de la communication face au numérique », approfondit la réflexion esquissée au premier chapitre sur le rôle du numérique dans le projet de durabilité. Nous suggérons que la

question doit être appréhendée dans le cadre large d'une écologie de l'information et d'une approche écosystémique, seules démarches permettant de prendre en compte l'ensemble des dimensions, interactions, conséquences du passage à une économie de l'information numérique. Ce chapitre opère une focale sur la contribution réellement ambiguë des TIC au développement durable. Une ambiguïté qui n'est pas sans créer un certain désarroi chez leurs utilisateurs, qui n'ont guère d'autre choix que de les employer mais qui commencent à en percevoir les dangers. Nous introduisons ici l'idée que les usagers du Web doivent se transformer en véritables *informacteurs*, nourris d'une culture de l'information.

Le [chapitre 3](#), « L'utopie de discours non utopiques sur l'information et la communication durables », s'attache à discuter les discours positivistes, semi-prophétiques et nourris d'une utopie technologiste qui saturent les débats. Nous y abordons la question de la communication durable, champ conceptuel encore largement ouvert, et ouvrons à la discussion des définitions possibles de la communication durable et de pratiques communicationnelles durables. Dans un contexte où il nous paraît que le développement durable est aujourd'hui intrinsèquement un projet utopique – au sens constructif du mot –, c'est au partage de cette utopie concrète que nous invitons le lecteur.

Dans le [chapitre 4](#), « Vers une pragmatique infocommunicationnelle durable », nous questionnons les pratiques des agences de communication et de leurs commanditaires. La norme AFNOR 26000 relative à la responsabilité sociétale de l'entreprise semble leur servir de repère pour la définition et la mise en œuvre d'une « communication responsable ». Nous pointons les limites de cette norme et avançons qu'au-delà des discours officiels, les perceptions et les pratiques sont plus hétéroclites que l'on voudrait bien le dire. C'est la raison pour laquelle ce chapitre expose les défis qui se présentent pour une pragmatique de la communication : défi de la sobriété chez les émetteurs de messages, défis de la focalisation et de la vigilance chez les récepteurs et défi de la stabilité dans les moyens.

Le [chapitre 5](#), « Repères pour des pratiques informationnelles durables », s'interroge sur les cheminements proposés aux individus vers une maîtrise suffisante de pratiques informationnelles devenant durables. Nous y discutons la littératie informationnelle actuellement proposée aux *digital natives*, à partir de l'approche en termes d'auto-efficacité dont les limites sont décrites. Une autre

littératie est proposée. Aux plus anciens, couramment et sommairement décrits comme des *digital immigrants*, nous conseillons d'aller vers des pratiques durables en empruntant la voie de l'intelligence de l'information, inspirée de l'intelligence économique. Dans un cas comme dans l'autre, aux formateurs et scientifiques nous recommandons de penser la transculture de l'information, une transculture que nous concevons dans une démarche de théorisation créative qui nous emmène au-delà des approches en termes d'interdiscipline des sciences de l'information et la communication, en considérant l'idée d'une métascience de l'information-communication.

Le [chapitre 6](#), enfin, « Sur le terrain, défis et approches », développe une étude de cas dans laquelle une organisation s'est trouvée confrontée à un problème d'infocommunication grave qui mettait en péril jusqu'à sa pérennité. Les étapes de l'audit mené, les analyses réalisées, les scénarios de sortie de ce qu'il faut bien appeler une crise informationnelle sont présentés. Ils illustrent la manière dont il est possible de réorienter un dispositif d'information organisationnelle vers une solution à la fois performante et durable.